

L' Abeille.

13ème Année.

" Je suis chose légère et vais de fleur en fleur."

13ème Année.

VOL. XIII.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 27 NOVEMBRE, 1879.

No. 11.

La musique, soutien de la vie morale.

*Discours prononcé à la grand'salle par
M. E. Tardivel, le jour de la fête
de Ste Cécile.*

Messieurs,

Si la vie se bornait aux exigences physiques, notre condition, il faut l'avouer, serait par trop humiliante et l'on rechercherait avec autant de surprise que de raison en quoi consiste cette royauté que l'homme prétend exercer sur les choses créées. Heureusement qu'il n'en est pas ainsi ; nous ne sommes pas retenus dans les étroites limites du matériel, et *vivre* n'a pas tout son sens dans le fonctionnement de l'organisme humain. Oui, l'homme domine l'univers entier, et, pour cela, il lui suffit de mettre en jeu ces nobles facultés qui sont, pour ainsi dire, comme les agents d'une autre vie appelée la *vie morale*.

Or, de même que la première, cette vie morale a aussi ses défaillances comme son développement, et, entre toutes les choses qui la préservent de celles-là en lui assurant celui-ci, entre les sciences et les arts qui l'alimentent et la charment, il en est un qui se tient devant nous ce soir : c'est la musique.

Jeter un rapide coup d'œil sur ce qui soutient cette vie morale, qui existe en dépit des récriminations du troupeau d'Épicure, faire voir que la musique a son rôle dans cette partie la plus importante de notre existence, tel est, Messieurs, le but que je me suis proposé en voulant vous parler musique. Et comment, me direz-vous, la musique peut-elle soutenir le moral ? Nous préserverait-elle de ces chagrins corrosifs qui brisent les caractères, de ces tristesses inséparables du cœur et qui le flétrissent à tout âge ? Serait-elle un champ offert aux vigoureux essors de ces intelligences d'élite qui ne demandent qu'à planer et à laisser sur leur passage un sillon lumineux ? Oui, Messieurs. La musique est à la fois un baume dont la douceur cicatrise les plaies les plus saignantes, une compagne fidèle aux jours d'isolement et d'abandon, c'est une voix amie qui ne trouve jamais plus sûrement le chemin du cœur que lorsqu'il est obstrué par les pleurs et le deuil. Oui, la musique est un aliment qui, non content de se présenter seul, entraîne avec lui,

suivant le cas, les pensées religieuses, les ravissements du beau et du grand, et les ivresses d'une joie pure, légitime nécessaire. Voilà autant de points suivant lesquels vous me permettrez de considérer la musique ce soir.

Si l'on prête une oreille attentive aux bruits vagues qui s'échappent de toutes les sociétés, on comprend sans peine que la souffrance morale fermente dans toutes les poitrines, on s'aperçoit que la conversation a quelque chose de commun avec la plainte et qu'un auteur a pu dire avec quelque vérité : " Le cœur humaine saigne sur toutes les plages."

A l'encontre du matériel qui progresse d'une manière admirable, ne dirait-on pas que, de nos jours, la vie morale est frappée d'impuissance et de mort ? L'âme est inquiète, l'esprit doute, le cœur est vide ou perdu, et, sans la religion qui soutient ça et là les uns et les autres avec force et triomphe, nous serions tentés de désespérer de la vie. Or, si telle est la condition de la société, il importe d'accueillir avec joie et de bien reconnaître ce que la terre peut nous offrir contre de si cruelles atteintes. Et je le dis, Messieurs, après la foi, ce sont les arts, les sciences, la musique, qui font diversion à ce malaise universel. Pour nous en convaincre, il suffit d'interroger le for intérieur qui ne ment pas. Il vous dira qu'à l'heure des grandes crises, aux moments d'angoisse et d'abandon, un refrain, une symphonie, délicieux souvenir de la famille ou de la patrie, a tiré du cœur oppressé des pleurs de soulagement, car pleurer n'est pas toujours souffrir ; il vous dira qu'à l'heure du découragement, un chant mélodieux a fait descendre le calme et la patience dans cette âme en délire. C'est David qui, au gré des accords de sa lyre, calme l'hypocondrie de Saül au désespoir ; c'est un chant pieux reléguant au loin un germe de scepticisme qui, dans certaines phases de la vie, nous domine jusqu'à nous faire douter de la vertu. Oui, la musique est un rayon de soleil qui se plaît à percer les ténèbres les plus épaisses et à porter la lumière et la chaleur là où tout se faisait glace.....

Et de nos jours, que de Saüls, livrés au délire de l'impuissance et de l'abattement, vont chercher la paix sous les voûtes des temples chrétiens, là où retentissent encore les pieuses inspirations du

prophète-roi ; là où la musique a conservé son plus pur cachet, sa mission la plus digne : celle de louer le Très-Haut et de consoler. Que de fois n'a-t-on pas vu des âmes, vides de Dieu, portées par la foule et des pas distraits, franchir le seuil d'une église, et là, sous le charme des hymnes sacrés et de la voix de l'orgue, s'étonner de se trouver capables d'attendrissement, céder peu à peu aux souvenirs d'autrefois et reconnaître en eux l'idée de Dieu depuis longtemps oublié.

Ces révélations, Messieurs, ne sont pas aussi rares qu'on le pense communément et l'on ne connaît pas encore, malgré de fréquents aveux, combien de fois Dieu s'est servi d'un chant sacré pour porter les rayons de sa grâce au foyer désert d'une âme oubliée. C'est une chapelle Sixtine, un St-Pierre de Rome qui reçoivent dans leurs murs la foule venue de tous les coins du globe, foule quelquefois en partie incrédule ou prédisposée, qui, sortant de là transformée ou frappée d'une religieuse mélancolie, s'en va porter dans la littérature de son temps l'aveu forcé d'un coup de grâce ou d'une inquiétude d'heureux présage.

Voilà ce que fait quelquefois la musique pour l'âme. Elle y introduit des pensées et des sentiments qui ne l'ont désertée qu'avec la vertu ; elle annonce Dieu dans les âmes qui l'ont méconnu, mais qui n'ont pas mérité d'en être pour toujours séparées. Est-ce assez pour que nous la regardions comme un des soutiens de la vie morale ? Est-ce assez faire pour mériter le titre d'*auxiliaire de la religion* ? Que dis-je ? La religion elle-même n'est qu'un chant : chant de réjouissance, chant de deuil, chant de mort. C'est que le langage actuel, incapable bien souvent de rendre les grandes émotions, ne paraît être qu'une corruption du langage primitif que nous retrouverons dans la vie future et qui seul est digne de Dieu. Au ciel, l'hosanna se chante et ne se récite pas. Voilà pourquoi la religion, qui en est descendue, ne nous apparaît que comme une musique interrompue, " véritable lyre " suspendue dans le ciel et qui, agitée " tout à la fois par le souffle divin et " celui des hommes, rend des sons tristes comme ceux d'une âme souffrante " et joyeux comme ceux d'un ange, mais " toujours des sons supérieurs à l'huma-